

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

AN  
CH 72

1844



"HOMI SOIT QUI MAL Y PENSE"

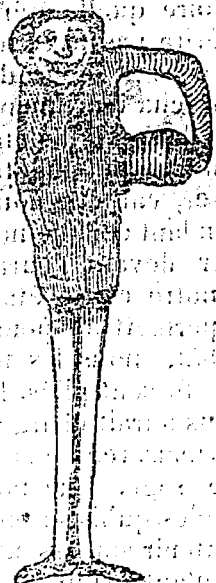
VOL. 1 NO. 1

MONTRÉAL, VENDREDI, 10 MAI, 1844.

PRIX 2 SCS.

VERBES MODERNE

ADRESSE DU CHARIVARI CANADIEN  
A TOUS CEUX QUI VOUDRONT  
BIEN LE LIRE



Permettez-moi, mon  
cher lecteur,  
De m'proclamer vot' ser-  
viteur!  
J'suis étranger, mais bah!  
qu'importe!  
Faut-il pour ça passer la  
porte?  
Donc là-dessus passons  
plutôt.  
Considérons, car il le  
faut,  
Tous mes titres aux bon-  
nes grâces

Et bons souhaits de tou-  
tes classes.  
De ces titres, présentement  
Mon titre seul est le plus grand;  
Vient ensuite ma politesse;  
(Gens tempérants; que ça n'vous blesse;  
Mes jeux-d'esprit souffrez un peu;  
Qu'ils vous sauvent du diable-bien!  
Tempérez-donc si je vous touche.)  
Elle me met des vers en bouche;  
De mesure, rime et bon sens,  
Des sœurs muses petits enfants;  
Bacchus n'y a le doigt placé—  
Pour vous s'haiter bonne santé,  
Même salut, même souhait,  
Au riche, au pauvre, à tous est fait,  
A tons, dis-je, faisant dépense  
De deux bons sous—extravagance  
Ne soyez point, patient lecteur,

Surpris de ça: j'suis serviteur  
(Mot qui fut pied de toute lettre...)  
De celui qui veut bien se mettre  
En frais de payer au gazettier.  
Mon prix d'achat—un seul dénier.  
Par appointement, O, quelle aubaine!  
Messieurs Viger et Lalontaine,  
Quoique remplis de probité  
Ont bien été pour une année,  
Pour un mil livres et même plus  
A ce public tous deux vendus.  
Ainsi, pourquoi trouveriez vous  
L'déboursement de deux pauv' sous,  
Qu'une couple de fois la semaine,  
A vot' gousset, si grande peine?  
Mon bon public, assurément,  
Pour un deux sous en me vendant,  
J'ne fais pas pis que ces personnes  
Aux larges cœurs, aux âmes bonnes,  
Qui s'immolent, se sacrifient  
Sur les autels de leurs patries;  
Mais moyennant, bien entendu,  
Un salaire! leur seul grand but!  
Ils se vendent bien chèrement!  
Ils vous sont chers... pour le moment!  
Quoiqu'à bas prix, j'veux être cher;  
J'veux être aimé; puis je veux plaire.  
J'n'aurai de grand qu'mon grandmarché  
Mais en l'homme bien élevé,  
Quoique j'marcherai la tête haute,  
D'être un hautain n's'rapas ma faute;  
Et que mon prix, j'n'aurai de bas.  
M'connaissez-vous du haut en bas?  
Puisqu'on en est sûr la mesure  
Non de mes vers, mais d'ma stature,  
Peut être vous, com' fin regard,  
Me demandez d'un air gognard  
"Dites nous, donc vot' profondeur,  
De même que vot' épaisseur?"

Etes-vous creux, ou bien bouché?  
Etes-vous plat, ou bien gonflé?  
Je n'en serais nullement surpris  
De lui même l'homme est épris  
A sa propre aune il voudrait d'abord  
Mesurer tous, sans distinction.

POST SCRIP TUM

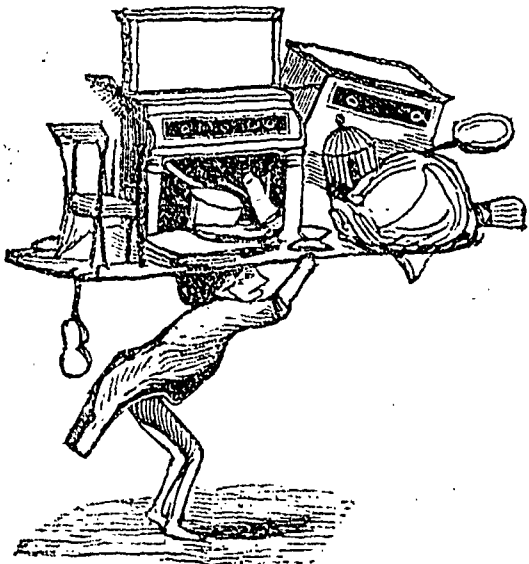


Soyons un tant soit peu sérieux; c'est  
de nécessité: l'importance de ma tâche  
nous force à calmer notre gaieté. Voilà  
pourquoi j'ai congédié les muses; car je  
croyais fermement que vous seriez loin  
d'être pénétrés de toute l'importance de  
mon entreprise, si l'on vous traitait à trop  
de vers. Maintenant que mon groom a  
reconduit le cheval Pégase à l'herbe, je  
vais vous faire part de mes projets en  
prose, tout en espérant que cette prose ne  
sera point chiche de rime et de bon  
sens.  
La carrière qui se présente à mes yeux,  
est certainement bien dure; il me faut  
donc miner de mon mieux.  
Quoique  
QUEBEC

mineur, comme l'assertion précédente l'établit, j'espère que la majorité de nos citoyens voudra bien me mettre en vogue, et alors je serai en nage (*en age*.)

S'il fallait dérouler devant vous la carte sur laquelle est tracée la ligne de conduite que j'observerai, ça serait une *platitudo* : il vaudrait tout aussi bien s'enfoncer dans un labyrinthe où l'on serait en bon chemin de perdre la *carte* ! Si seulement vous étiez doués d'un courage indomptable, d'une patience à toute épreuve et d'une persévérance inébranlable, qui vous permettraient de vous attacher à mes pas, mes vœux seront comblés, mon but sera atteint, et je ne demanderai nul autre *CORONAT OPUS* ! Il faut certainement un courage, une patience et une persévérance des plus rares pour m'accompagner dans les tortuosités du sentier que je m'ouvrirai à force de coups d'esprit, de chapeau, d'épau, de coude et de "pattes," car ce sentier serpente au milieu des maintes hauteurs et bassesses matérielles et spirituelles de ce monde ; et l'on pourrait être démonté et abattu dans les montées et les descentes qu'il traverse.

Je ne saurais, non plus, vous donner une juste idée de l'énormité de la responsabilité dont je me charge, car notre langue me refuse des expressions assez fortes. Cependant l'homme lettré qui a fouillé la fable, pourra se former l'ombre imparfaite de cette idée, en se rappelant l'Atlas qui gémait sous le ciel qui se repose sur ses épaules. Les gouvernements offrent une plus satisfaisante notion de cette responsabilité à l'homme politique : cette notion la voici :—



UN CHARGE' D'AFFAIRES !

La vénérable matrone qui n'entend ni A ni B en fait de lettres et de politique, pourra satisfaire sa curiosité en se figurant tout simplement un pot pourri—n'allez pas croire pour cela que je serai *corrompu* ou peu en odeur de sainteté—un pot, dis-je, farci de farces, de choses graves, de gravures, de nouvelles et de nouveautés. Enfin je serai un mélange de mélanges, et composé de tous les sujets imaginables.

MES PRINCIPES SERONT CANADIENS ! Mes faibles efforts seront dirigés contre les ennemis de notre langue, de notre religion et de nos droits. Gare au faible cœur qui s'est fait fort d'abandonner le pays pour s'unir aux amis du désordre et du despotisme. Je dis gard à lui, car il ne saura se soustraire à mes traits ; il n'aura quartier qu'après avoir fait amende honorable et abjuré son apostasie. Et heureux si par ces moyens, je puis ravir aux loups les brebis qu'ils nous ont enlevées !

En empruntant la devise de la vieille Angleterre, je crois lui faire grand honneur ; du moins elle ne mentira pas, car elle est furieusement mensongère sur le cseau de cet état. Elle me convient à merveille, et si dans l'avenir je suis en faute, mon erreur sera une erreur de jugement et non de cœur.

Avant de terminer il ne faut pas oublier la partie la plus nécessaire dans un Prospectus. Mes conditions seront comme suit :—

Je paraîtrai le Mardi et Vendredi matin, à raison de 2 sous le numéro, et d'un abonnement de 15 sous, pour la ville, pour un mois, et de 2s. 6d. pour la campagne, pour quatre mois, payables d'avance.

Pour la commodité du public et mon avantage, j'insérerai les annonces que l'on voudra bien m'envoyer au taux ordinaire des autres journaux.

## LE PASSE' PASSE' EN REVUE.

NOTE PRELIMINAIRE.

C'est à un ami très accomodant que je dois le récit qui suit, des choses à la fois extrrrrrraordinaires, épouvantables, terribles, sérrriieuses, embêtantes, pitoyables et inconcevables !!!

LE RECIT.



!! mon cher petit Charivari, que le sort t'a joué un vilain tour en ne te permettant pas de voir le jour avant la présente époque ! Si seulement six mois avaient passé sur ta tête, tu en aurais vu !... des farces, du sérieux !... enfin, tu aurais vu une foule de choses de tous genres que tu ne verras jamais ; mais c'est inutile de se recrier contre ce qui est fait : c'est de la moutarde après dîner. Les fins de la Providence sont si mystérieuses ! Il est inutile de tapper contre ce quelle nous destine ; elle planne et elle dit, et zit ! voilà qu'il faut en passer par ce qu'elle veut bien dicter. Laissons la donc ordonner et passons à ce dont je dois t'entretenir.

Nous sommes depuis une bonne demi-douzaine de mois sur le qui-vive...c'en est assez pour faire mourir un être le

moins nerveux ! Ce brouhaha, ce chaos—remarque chaos et rien ne te surprendra, car comme tu le sais, notre pauvre Canada foisonne de *chahots*—ce chaos, dis-je, nous a confondus, d'abord ; cela n'était que naturel. On se carrait aux rayons d'un magnifique soleil qui nous promettait de si beaux, de si bons, de si doux temps, de sorte que l'on s'attendait fort peu à une orage de fiches la pointe en bas, une vraie mitraille céleste ! On se carrait donc, et nous avions grandement raison, quand bang ! voilà qu'un méchant nuage tout noir, obscurcit notre beau soleil et nous prive de sa chaleur qui excitait en nous une louable mollesse. Ce nuage, mon petit, ce terrible nuage était la mort qui venait répandre le deuil parmi nous...elle avait frappé notre astre bienfaisant en frappant notre bon, notre brave gouverneur, Sir Charles Bagot. Comment aussi ce soleil de prospérité pouvait-il paraître dans sa splendeur, sa douceur accoutumée quand la main qui dissipa les nuages qui nous le cachaient, venait d'être refroidie ; quand l'excellent, le bon cœur qui avait poussé cette main avait cessé de battre ; et quand la noble et la grande âme qui avait rendu ce cœur excellent et bon, avait quitté ses chaînes de boue pour s'envoler partager la gloire quelle méritait si bien, et qui ne périra pas avec les siècles ? Ce soleil se couvrit donc de deuil et la tempête approcha lentement, grossissant le nuage qui la portait dans son sein. Elle éclata enfin cette tempête, et elle faillit nous écraser, car elle nous frappa durement ; cependant comme nos têtes allaient s'abaisser devant l'ouragan, la certitude que notre cause était pure et que Dieu ne permettrait point que l'innocent succombât, nous les fit relever. Si nos colosse fussent pliés, le nuage en éclattant, nous aurait chargés d'un infâme et dur joug, mais, remercions cette Providence toute sage, que nos cœurs ne furent point faibles, qu'ils surent braver la tempête et soutenir son assaut. Cette tempête, mon enfant, est maintenant l'instrument qui châtie ceux qui en voulaient faire notre ruine complète. Elle qui nous menaçait tantôt, est maintenant la terreur de l'homme qui la mit en jeu, elle causera sa perte. Sir Charles Metcalle tremble aujourd'hui, car l'abîme qu'il nous creusait s'ouvre sous ses pas et l'engloutira tôt ou tard. Quelle doit être grande la *responsabilité* de cet homme là ! Il vint dans ce pays quand tout y était jouissant du plus parfait repos, du plus parfait bonheur. Sa main imprudente, si non inhumaine, rouvrit les plaies que Bagot avait fermées ; et quelle voix secrète de la part de ce bon homme ne doit pas lui reprocher sa faute ou son crime ! quels remords ne doivent pastroubler son sommeil et quelle puissante réclamation du peuple ne doit pas le faire rougir d'avoir voulu plonger un malheureux pays dans les mêmes

troubles dont il se remettait. On ne se joue pas impunément d'une nation, et si la terre n'offre pas des moyens au coupable de pleurer sa faute, ces moyens l'attendent *la-haut*.

Mon petit, tu as maintenant une idée général de l'état où nous sommes. Le nuage qui nous a fait frémir, languit encore sur l'horizon; il n'est pas de bon augure. Il ne tient qu'à nous de le tenir à une distance respectueuse; à notre prochaine entrevue, je te détaillerai les causes particulières qui emmenèrent cette confusion et ses conséquences.— Bonjour et sois bon enfant!

Nous donnons dans une autre colonne, le portrait de Daniel O'Connell, accompagné d'une notice biographique. Nous le prenons d'un dessin du London Illustrated News; il est donc fidèle. Il sera suivi de celui de plusieurs autres contemporains. Nous donnerons aussi des ressemblances des hommes marquants nés au milieu de nous. Nous recevrons avec plaisir des renseignements sur la vie de ces derniers.

Les Propriétaires du *Diabie Bleu* ayant définitivement résolu d'en discontinuer la publication, donnent avis aux abonnés du dit journal, qu'ils leurs enverront en échange le *Charivari Canadien*, pour jusqu'au moment de leur souscription, ayant pris des arrangements à cet effet avec M. Fortier.

Montreal, 8 Mai, 1844.

## EXTRAS ANTIQUES.

### ELECTION DE LA CITE' DE MONTREAL.

LE 16 ET 17 AVRIL, 1844.

Il est de ces événements qui frappent les humains de surprise, comme une maladie chronique frappe un pauvre malheureux; ils nous visitent à des temps fixes; cependant on les attend comme nos créanciers: sans être trop certains s'ils viendront. Les guerres, les tremblements de terre, les épidémies, les mouches-à-bled, les éclipses, les bénédictions, les inondations, enfin toutes les terribles calamités ou les insignes bienfaits nous surviennent à des périodes arrêtées; donc il n'est pas étonnant que l'élection de la cité de Montreal, en l'année 1844, ait frappé à notre porte en 1844, en sa qualité de bénédiction pour les Canadiens et de malédiction pour les Torys. Je doutais fort de l'existence d'une élection originale et ne pouvais guère me concilier à l'idée que notre brillante, notre imposante victoire de ces deux grands jours, le 16 et 17 Avril derniers, n'était qu'une copie. Cependant j'ai la douleur de vous apprendre que cette victoire est une copie; et la preuve en est toute claire, comme vous l'allez voir.

L'autre soir, placé dans mon fauteuil

dont l'aisance m'avait trahi entre les bras de Morphée, je fus éveillé par le douzième coup que la pendule avait frappé. En ouvrant les yeux, j'évis devant moi, un



individu différent entièrement d'avec aucun membre connu de l'espèce humaine. Ma surprise, comme vous pouvez bien le concevoir, fut grande, grande sans mesure; mon effroi allait follement suivre le pernicieux exemple de cette surprise lorsque je le commandai. Mon sang-froid reprit en moi son siège que la terreur passagère lui avait fait déguerpir à ventre déboutonné, et je mesurai mon étrange étranger de la tête aux pieds. Vous pouvez juger assez bien de cette scène en examinant le dessin au dessus.

Le personnage qui s'introduisit ainsi, sans cérémonie dans mon *sanctum*, fut à son tour étonné; car il pensait sans doute que, pour le moins, je me porterais la main sur les yeux afin de dérober à ma vue son horrible individualité. Comme j'allais lui faire les honneurs de la maison, lui offrir mon meilleur siège (hors mon fauteuil, charité bien ordonnée commence par soi-même!) et m'enquérir poliment du but de sa visite, quoiqu'à une heure un peu indue, il s'avança vers moi, et me tendit un rouleau de parchemin. "Tolle et lege" dit-il d'une voix qui fit renaître en moi tout mon effroi, et il disparut, Dieu sait par quelle issue!—Quant à moi, qui me soufflais aux doigts légèrement grillés par leur contact avec la main de cet être mystérieux, je n'eus pas le temps de lui ouvrir la porte; il n'exigea point de moi cette politesse. Il ne sortit pas par les fenêtres; je ne lui aurais jamais permis de faire une pareille sortie: toute ma courtoisie se serait révoltée contre un acte aussi dépourvu de manières et de bon goût. Tout ce que j'en puis dire, c'est qu'il sortit soit par le trou de la serrure, soit par un trou de nœud dans la cloison. Qu'importe il décampa à mon grand soulagement et mon plaisir indicible.

J'allais me saisir impudemment du rouleau de parchemin, lorsque l'idée qu'il pouvait bien être brûlant, me le fit toucher d'une allumette souffrée, pour m'as-

surer s'il était vraiment comme ma pauvre imagination me le représentait. Mais non! A ma grande satisfaction, l'es-sai ne fut pas suivi d'aucune ignition. Je dis à ma grande satisfaction, car si le parchemin eût été inflammatoire comme nombre de discours Torys, ma maison aurait été en danger de devenir la proie des flammes, et mon allumette aurait été perdue!

A continuer.

Les journaux graves disent que Sir Charles Metcalfe riait avec beaucoup

de difficulté en conséquence du *bobo* qu'il avait à la joue. Il est heureux pour Son Excellence qu'il se soit adonné dans un temps où les circonstances n'étaient pas du tout à le faire rire. N'aurait-il pas été aussi sérieux sans ce *bobo*?

Le Dr. Pollock qui a opéré sur la joue de Sir Charles, a, dit-on reçu un honoraire magnifique en sus des paiements des dépenses de sa traversée. On n'exécède pas la somme de l'honoraire et des frais en l'estimant à £3000. Douze mille piastres pour faire, ce qu'un de nos docteurs torys aurait accompli pour l'honneur seulement d'opérer sur un gouverneur! £3000 qui auraient payé six cent maîtres-d'école, ou soulagé cent pauvres pendant une année! En voilà de l'humanité à la douzaine!

Les Torys présentent maintenant des figures si drôles, si comiques et si pitoyables, que j'en examinerai la cause, (la dernière élection) sur toutes les faces. Le sujet est inépuisable, et me fournit une source intarissable de délassement pour l'esprit de mes lecteurs et de désagrément pour celui de MM. Molson, Viger et Cie.

On demande avec empressement; Pourquoi le Dr. Pollock était-il comme un grand habit sur la personne de Sir Charles, lors de l'extirpation qu'il fit du chancre sur la joue du dit Sir Charles? Doit-on répondre. Parcequ'il lui *faisait mal*?

Si l'on me reçoit favorablement, et si les cordons des bourses de charmois de Jean Baptiste se dessèrent pour contribuer à mon soutien, je repaierai le bienfait en présentant gratis à mes abonnés une lithographie, qui paraîtra de temps à autres.



BUREAU DU  
**CHARIVARI CANADIEN**  
 RUE DES COMMISSAIRES, N° 33

Nous prenons la liberté de prévenir nos amis, et le Public en général, que nous nous chargeons d'imprimer tous les ouvrages que l'on voudra bien nous confier, tels que Livres, Pamphlets, Annonces, Avertissements, Cartes, lettres pour invitation aux funérailles, Blancs pour Notaires, Avocats, Huissiers, etc. etc. Nous serons ponctuel aux ordres que toute personne voudra bien nous donner et nous serons tous notre possible pour satisfaire ceux qui nous encourageront. Pour nos conditions, elles seront à aussi bas prix qu'à aucune autre Imprimerie, la diligence, et la beauté, que nous donnerons à nos ouvrages, nous attireront, nous l'espérons, l'encouragement de tous nos concitoyens.

LEVAL FORTEUR  
 MARCHAND TAILLEUR  
 RUE DES COMMISSAIRES, N° 27

Presente ses remerciements à ses amis et à ses nombreuses pratiques pour l'encouragement qu'il en a reçu, et il les informe qu'il continue à exécuter, au plus court avis possible toutes les demandes qui lui sont adressées. Il aura constamment un assortiment des mieux choisis de Draps et de Casimirs superfins et extra superfins, et étoffes à veste de différentes descriptions de la meilleure qualité, et les ét offes du dernier goût et le plu à la mode pour pantalons, etc.  
 Montréal, 10 Mai, 1844.

**CHAPELEAU ET LAMOTHE.**  
 RELIEURS.

RUE STE. THERESE, vis-à-vis les Imprimeries de MM. J. Starke et Cie. et Louis Perrault.  
 Montréal, 10 Mai, 1844.

## CONDITIONS DU CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin, à raison de deux sous la feuille, ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour quatre mois pour la campagne, payables d'avance.

Le prix des annonces est le même que dans les autres journaux, savoir:

Au dessous de six lignes, première insertion 2s 6d; au dessous de dix lignes, première insertion 3s 4d; au dessus de dix lignes, première insertion 4d par ligne, chaque insertion subsequnte, 1d par ligne.

Les lettres et correspondances doivent être adressées, "franchies de port," au Bureau du Charivari Canadien.

Imprimé et publié par A. Fortin, Rue des Commissaires, No. 33; près du Marché Neuf.



DANIEL O'CONNELL, ECR. M. P. POUR LA VILLE DE DUBLIN.

DANIEL O'CONNELL,  
 ECR. M. P. POUR LA VILLE DE DUBLIN.

L'illustre sujet de cette courte notice biographique, le champion des libertés Irlandaises assaillies par une puissance exécrationnelle, le défenseur du catholicisme, soulé aux pieds par un despotisme inoui, naquit à Cashan, près de Cahirciveen, le 6 Aout, 1775. Après avoir complété un cours d'étude au collège de St. Omer, il devint ecclésiastique, mais cet état ne lui convenant peu, il l'abandonna et fut admis au barreau en 1798.

Les ennemis de ce grand homme, l'accusent de lâcheté, parce qu'il s'était tenu à l'écart, lors des malheureux troubles qui bouleversèrent la pauvre Irlande à la fin du dernier siècle. Cette accusation décecle ceux qui la publient, la fai-

blesse des moyens qu'ils opposent à ce patriote infatigable. Si O'Connell avait une âme de poltron, serait-il aujourd'hui, le courageux, le noble et l'indomptable chef d'un peuple qui secoue ses chaînes? ne paltrait-il pas devant les milliers de bayonnettes que Peel tient au sein de la nation Irlandaise? S'il est un lâche, la bravoure est donc la lâcheté! Les ennemis de l'Irlande convaincus que l'appareil terrible d'une puissante armée ne peut intimider l'intrépide patriote, ils le traînent devant un tribunal, où un juré protestant, soudoyé, le trouve coupable de haute trahison. Il est trouvé coupable par douze hommes vendus, lorsque l'univers entier le juge digne de prendre place au premier rang des défenseurs du droit des gens. On le trouve donc coupable, mais on ose le punir; car qui leverait la main contre lui toucherait à l'Irlande; il appliquerait une étincelle sur une mine terrible, qui dans sa ruine entraînerait celui qui aurait eu l'imprudence d'allumer la mèche. L'on voudrait réduire au silence cette voix de tonnerre qui émeut, qui embrâse et qui enrage huit millions de cœurs nobles mais saignants. Cette voix elle tonne, elle excite et elle calme toujours, car elle est la voix puissante qui plaide la cause de huit millions d'infortunés, dont on ne respecte ni les droits ni le culte. La mort seule lui commanderait silence; car elle n'obéira jamais au mortel arrogant; cette voix s'élèvera des cachots et se fera entendre de l'exile toujours la même; et puisse le Très-Haut commander à la mort de ne

mettre son sceau sur les lèvres d'où elle s'échappe, que l'orsque ses efforts seront couronnés du plus brillant succès.

## A V I S.

LIVRES D'ECOLE ET DE PIETE.

LES Soussignés ont l'honneur de prévenir MRS. les CURE'S et MARCHANDS de la campagne et le public en général, qu'ils ont en vain à leur Imprimerie, Grande Rue du Faubourg St. Laurent, No. 95, Maison voisine des deux Marchés, à droite en montant la Rue; plusieurs sortes de LIVRES D'ECOLE et de PIETÉ, et que plusieurs autres vont être achevés très prochainement; et ils espèrent pouvoir, sous peu, fournir à leurs pratiques toutes les sortes de Livres d'Ecole en usage en ce Pays, vu qu'ils se proposent d'exploiter cette branche d'industrie sur une grande échelle et à des prix très modérés.

ROLLAND & THOMPSON.  
 MONTRÉAL, 10 MAI, 1844.

**EDMOND CLEMENT, N. P.**

RUE NOTRE DAME, No. 203.

Bureau avec M. Martin, N. P.

ON a besoin immédiatement au Bureau du Charivari Canadien, de plusieurs jeunes gens probes, et actifs, comme porteurs pour vendre le journal. Rue des Commissaires, No. 33, près du Marché Neuf.